

Ce qui nous hante

je souhaite tout d'abord commencer par dire que je suis très impressionné et profondément ému par le travail de Jo Nagasaka avec lequel notre travail est aujourd'hui mis en regard. Il est rare que personnellement je me sente aussi proche d'une autre pratique. Je suis très impressionné par ce travail qui me paraît sincèrement et sans fausse modestie a bien des égards plus abouti et mieux maîtrisé que celui que nous tentons de mener. Un sincère bravo et toute monde admiration à Jo Nagasaka ainsi qu'un grand merci à l'équipe de KA pour m'avoir fait découvrir ce très beau travail.

Alors, j'ai très sincèrement un peu l'impression d'être un imposteur face à la qualité des productions de Nagasaka aujourd'hui mais, je vais tout de même vous présenter les questionnements qui nous hantent à l'étape embryonnaire à laquelle nous sommes encore aujourd'hui.

Le but d'est-ce ainsi est d'observer l'architecture, ou plutôt de d'observer les humains à travers ce qu'ils dévoilent d'eux même dans l'architecture. L'architecture n'est en soi pour nous pas quelque chose d'important, elle n'est pas un fétiche dans lequel dieu se cache au détour de détails, mais elle nous intéresse plutôt à deux titres :

- ☒ d'une part, une activité humaine persistante qui révèle énormément des passions intimes de l'humain, ses fantasmes, les mécaniques de pouvoir, de contrôle et de domination qui parcourent nos sociétés, elle est un portrait/une image du monde et de son fonctionnement.*
- ☒ et d'autre part, elle participe aussi de la production de ce monde. Elle est l'endroit où toutes les analyses et critiques du monde dans lequel nous vivons peuvent être travaillées, expérimentées et où des modalités d'existences, des mécanismes de sociétés, des images du monde autres peuvent être proposées.*

Le travail de l'agence se structure principalement sur une interrogation des permanences de l'architecture. Et principalement un questionnement de l'architecture d'architecte. L'architecte est somme toute une figure récente, et l'architecture ne lui appartient pas... à moins d'effacer de l'histoire de l'architecture l'habitat Dogon, l'art roman, gothique, l'architecture industrielle du XIX, et tant que nous y sommes l'architecture Japonaise pour qui le terme « architecte » est semble t il des plus récents.

Lorsque colons regardaient les tribus qu'ils colonisaient, ils le faisaient avec la certitude de parler du point de vue de la vérité et regardaient ces tribus comme des curiosités, des égarement de l'humain, des mondes pétris de mythes, d'erreur, de fantasme... mais si on s'amuse à regarder la figure de l'architecte avec cette même distance critique... il apparaît très vite que la figure de l'architecte est elle aussi empreinte de mythologies, de rituels tout aussi irrationnels. D'où viennent par exemple la permanence de notions comme l'ordre, la symétrie, la nécessité quasi pathologique de contrôler nos constructions dans leur moindre absolu détail, notre incapacité à travailler pour d'autres clients que la classe dominante...

Je vais juste brièvement pointer les enjeux de projets de l'agence qui j'espère permettront de comprendre le sens de ce que nous tentons de faire

Le superminimum et l'ordre : 0079

- Ce projet est représentatif d'un travail « superminimum » que nous avons mené au commencement de l'agence. À savoir travailler pour des clients avec des budgets très faibles et sans culture architecturale. Ceci a impliqué de penser l'agence comme un projet d'architecture. Trouver des moyens de faire baisser les coûts de fonctionnement pour pouvoir être accessibles à tous. Pas de personnel, pas d'imprimante, pas de locaux, rester en dessous de 27 000 euros d'honoraires par an pour ne pas facturer de TVA au clients...

et une réflexion sur les méthodes de production : matériau les moins onéreux (MFP, cheap structural panel), construire en coupe droite uniquement permet de faire livrer le bois découpé par le négociant et de limiter la main d'oeuvre du menuisier à l'assemblage, ne pas coller contre les murs permet d'éviter les découpes d'ajustements... et pour laquelle nous sommes arrivés à produire une cuisine moins chère qu'un « cuisiniste »

Mais comme je le disais aussi précédemment, ce travail s'accompagne d'un questionnement des permanences de l'architecture. Dans ce cas ci il s'agissait de réfléchir aux conséquences de la pensée rationnelle et de la technicisation de l'architecture. Ce que nous avons fait en questionnant la cuisine type moderne de Margareth Schutte Lihotzky. Une cuisine construite dans les années 20 sur la base d'une optimisation des déplacements, dans laquelle chaque tiroir était nommé pour une destination très précise. Une cuisine qui remplace le lieu de vie commun qu'était historiquement la cuisine par une pièce technique qui a une pour conséquence l'isolement de la femme dans le foyer. A l'inverse nous avons ici tenté de plier l'architecture au corps et disposé les éléments à la taille des bras. D'éviter le ramassage des usages au murs tels que c'est le cas dans toutes nos cuisines et tenté de rendre hommage à la spatialité des desserte des banlieues qui est perpétuellement attaquée par les amoureux de la vieille pierre et le manque de moyens. Une cuisine peut aussi être une image du monde

Depuis que nous avons eu les NAJA nous sommes plus amenés à des questionnements d'une autre échelle. Ce qui impose de repenser la manière dont l'agence pourrait à nouveau se penser comme un projet d'architecture en soi. Ce qui est assez drôle et exaltant est que on nous contacte désormais pour les projets un peu étranges... Dès qu'il n'y pas d'argent, évidemment, mais aussi lorsque les montages administratifs sont compliqués, les conditions de travail sont un peu spéciales..

0139

- Par exemple nous avons été retenus par le centre Pompidou Metz pour un concours dans le cadre duquel il fallait recycler une scénographie. Notre proposition a consisté en deux interventions. Vider l'espace de la grande nef et utiliser cette matière comme magasin de matériau pour de légères interventions en rez de chaussée. Ce qui suffisait à inverser l'espace du bas et résonner avec la thématique de l'errance de l'exposition.

0151

- Un autre exemple est l'exposition que nous avons « vernis » hier soir à l'école des beaux arts pour laquelle nous avons du penser un projet qui permette de lancer les appels d'offres et commandes de matériaux sans que nous sachions quel projet nous construirions puisque le Guillaume Désanges, le commissaire n'avait pas encore eu le temps structurer son choix d'artistes. Notre intervention en tant qu'architecte, outre le fait de dessiner les cloisons comme dans toute scénographie, a vraiment consisté à rendre service au commissaire afin de lui permettre de gagner du temps sur les contraintes administratives, du temps de pensée pour l'exposition.

Il s'agit beaucoup de scénographies... nous continuons à travailler pour des particuliers et tentons d'aborder de plus gros edifices mais nous ne souhaitons pas en faire juste pour en faire. Testons à travers les scénographies ce que nous pourrions peut-être proposer à une plus grosse échelle.

Qui peut nier qu'un des problèmes majeurs du monde est aujourd'hui d'ordre économique? Des pans de l'humanité sont soumis à des régimes d'austérité cataclysmiques.. et durant ce temps, nous architectes faisons de l'architecture... nous continuons à construire principalement pour les institutions responsables des maux de ce monde... Il y a quelque chose de profondément révoltant de devoir constater que la figure de l'architecte continue à être du côté du problème, du côté de ceux qui causent les problèmes quelque soit l'état de délabrement du monde et des conditions de vies des populations.

A partir de l'instant où l'on ne conçoit plus l'architecture comme la production de bâtiment mais avec Georges bataille comme la discipline, le champ anthropologique par lequel les hommes se représentent et construisent leur manière d'habiter le monde, l'enjeu de l'architecture devient tout autre. Il est dans le langage, la loi, le vêtement : Gandhi avait proposé une refondation de l'autonomie de l'inde sur la production de tissu !!! et l'opposition au vêtement Européen.

Aussi nous travaillons beaucoup sur le vêtement qui est une architecture dans laquelle la dimension morale et idéologique est très visible là ou elle est latente dans tout bâtiment.

Mais à ce jour, le fonctionnement financier du monde nous apparaît comme le réel problème architectural de la planète. Et ce fonctionnement financier est une des préoccupations principales d'Est-ce ainsi. D'une part parce que notre économie est perpétuellement fragile, mais surtout parce qu'il faut que la structuration de l'agence elle même soit une image souhaitable du monde. Nous avons tenté avec superminimum de défendre un modèle économique alternatif qui a fonctionné lorsque je travaillais seul. Mais alors que nous sommes aujourd'hui une SARL ce fonctionnement a volé en éclat et nous travaillons à une alternative. Là encore les écrits de Bataille sur la « notion de dépense » et l'économie Potlach sont des références éminemment fertiles. Nous nous acheminons aujourd'hui à l'endroit d'une ambiguïté entre école et pratique.

Pour conclure, je dirai donc que ce qui nous hante est de trouver une manière de faire que l'architecture puisse changer d'état. Comme s'il s'agissait de passer du gaz au liquide, faire en sorte que l'architecture ne soit pas un outil de promotion social de la bourgeoisie, de construction dixneuïémiste « du beau », d'imposition d'ordres et d'idéologies... mais le lieu d'un perpétuel questionnement bâti du monde ayant pour fondation le questionnement du contexte politique dans lequel nous évoluons.